Écouté pour vous : la nostalgie en fanfare

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger**

Band (Jahr): **46 (2019)**

Heft 3

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

La famille royale républicaine helvétique: le dictionnaire

URS ALTERMATT (ÉDITEUR): «DAS BUNDESRATSLEXIKON», NZZ LIBRO, ZURICH 2019, 759 PAGES, CHF 98.–.

Le gouvernement suisse est en fonction depuis 171 ans, et ce, sans un seul jour d'interruption. Il n'a jamais été remplacé dans son entier en même temps. «Une continuité à laquelle nous n'assistons que dans les monarchies.» Pour la population, les membres du Conseil fédéral représentent «les membres républicains d'une famille royale». C'est ce qu'écrit Urs Altermatt dans son «Bundesratslexikon», ouvrage publié pour la première fois en 1991 (traduit en 1993 sous le titre «Conseil fédéral – Dictionnaire biographique des cent premiers conseillers fédéraux») et proposé aujourd'hui dans une nouvelle version revue et actualisée. Cet ouvrage est considéré comme LA référence pour l'histoire du Conseil fédéral, mais aussi pour l'administration, la politique, les médias et les sciences.

Considéré comme le meilleur connaisseur du domaine, Urs Altermatt est professeur émérite d'histoire contemporaine à l'université de Fribourg. Il a chargé 93 auteurs de renom de rédiger une chronique vivante de l'élection, du retrait, de l'origine et des actions des 119 membres que le Conseil fédéral a comptés depuis la fondation de la Confédération en 1848. Cet ouvrage illustré avec soin et complété par de nombreux tableaux ne se contente pas d'être un lexique scientifique; il s'agit aussi d'un livre historique fascinant portant sur l'institution qui – aux dire d'Altermatt–, est «sans aucun doute, la création la plus originale du système politique suisse».

En plus de son aspect biographique, il donne une vue d'ensemble sur 170 ans d'histoire suisse et dans quelques cas, sur des tragédies personnelles. Citons, par exemple, le conseiller fédéral bernois Carl Schenk, qui se rendait chaque jour à pied au Palais fédéral. De bon matin le 8 juillet 1895, aux abords de la fosse aux ours, il donna quelques pièces à un pauvre homme, comme il en avait l'habitude. Il fut alors malheureusement écrasé par une calèche et mourut peu après, après un mandat de 31 ans. Le conseiller fédéral thurgovien Fridolin Anderwert décéda lui aussi en cours de mandat. À peine élu président de la Confédération, il fut victime d'une campagne médiatique haineuse portant atteinte à sa vie privée et il souffrait aussi de problèmes de santé. Il se suicida avec une arme à feu le 25 décembre 1880, dans le parc «Kleine Schanze», près du Palais fédéral. JÜRG MÜLLER

La nostalgie en fanfare

STEPHAN EICHER «HÜH!», UNIVERSAL MUSIC / POLYDOR.

«Foutre le bordel sur scène, avec des jeunes dont les mamans m'on connu comme rock star». Voilà comment Stephan Eicher, 58 ans, a résumé aux médias son dernier opus. «Hüh!» fait un pari audacieux, celui de mélanger un orchestre a priori bruyant avec cette voix qui chuinte et qui est la marque de fabrique du crooner bernois. Le pitch du disque? «En septembre 1978, Stephan monte dans le train de nuit Berne-Paris… 40 ans plus tard, il est enfin rattrapé par un secret du passé…».

Clin d'oeil à un album de chanteur français branché feu Alain Bashung, la couverture du disque est limite morbide. Les confettis mouillés qu'on y découvre sont le symbole d'une industrie du disque viciée, selon Eicher, qui trouve «que la fête est finie». Les 12 titres de Hüh – 8 reprises et 4 chanson originales – oscillent entre rythmes sautillants et ballades intimistes. La production a su marier la douce folie du Traktorkestar, orchestre bernois féru de musiques balkaniques, sans masquer les textes finement découpés du rocker national. Eicher fait rejouer à sa fanfare haut de gamme deux de ses très gros tubes: «Pas d'ami (comme toi)» et «Combien de temps». En fait, l'émotion et la poésie de ce CD nichent plutôt dans «Chenilles» par exemple, morceau original qui s'ouvre sur un écran de cuivres et se déploie sur fond d'accompagnement folk à la guitare. La basse tuba ronronne et l'auditeur se laisse envelopper par une lumière tamisée, celle qui éclaire tout ce disque. «Où que tu ailles, où que tu sois / Le superflu, le nécessaire, comme de la glue qui colle aux doigts», chantonne Eicher.

En ouverture de ce 15ème album studio, né après six ans de brouille avec sa maison de disques, et des soucis de santé en 2018, «Ce peu d'amour» a cet air rock qu'ont les tubes du musicien d'origine yéniche. Cette fois, le Traktorkestar les enveloppe dans une joyeuse explosion de cuivres, à la manière d'un orchestre tzigane. «Louanges», autre reprise se déroule de la même façon. L'artiste y évoque les amours perdues, le temps qui passe. «Nocturne» clôt le disque de façon crépusculaire. «Enfin du calme, il fait nuit et tout est…». Tout est? «Tout est … dit», conclut Stephan Eicher. L'épilogue a lieu en fanfare. STEPHANE HERZOG